

La Parole priée

21 Dans la synagogue de Nazareth, après la lecture du livre d'Isaïe, Jésus déclara : "Cette parole de l'Écriture que vous venez d'entendre, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit."

Seigneur, cet aujourd'hui est mien, il me faut prendre conscience de l'instant présent, de ce main/tenant, de cet instant au creux de mes mains en présence du Père. Présent et présence, être et faire, faire disparaît, être est éternité. Suis-je attentif aux Lectures dominicales, m'ouvrent-elles à cet aujourd'hui?

22 Tous lui rendaient témoignage; et ils s'étonnaient du message de grâce qui sortait de sa bouche. Ils se demandaient; "N'est-ce pas là le fils de Joseph ?"

Quelle est belle cette expression 'message de grâce', ce message, ta Parole qui me donne confiance et espérance, qui me redresse et panse mon cœur blessé. Seigneur, aide-moi à transmettre ton message de grâce, avec l'aide de l'Esprit car je ne suis qu'un pauvre fils d'homme.

23 Mais il leur dit : "Sûrement vous allez me citer le dicton : 'Médecin, guéris-toi toi-même. Nous avons appris tout ce qui s'est passé à Capharnaüm : fais donc de même ici dans ton pays !'" 24 Puis il ajouta : "Amen, je vous le dis, aucun prophète n'est bien accueilli dans son pays."

Seigneur, tu as fait des miracles à Capharnaüm, que tu ne peux faire dans ta région natale là où le doute prend le pas sur la foi. Esprit Saint ne permets pas que je doute de la Parole, éclaire-moi et guide-moi.

25 En toute vérité, je vous le déclare : au temps du prophète Élie, lorsque la sécheresse et la famine ont sévi pendant trois ans et demi, il y avait beaucoup de veuves en Israël; 26 pourtant Élie n'a été envoyé vers aucune d'entre elles, mais bien vers une veuve étrangère, de la ville de Sarepta, dans le pays de Sidon. Au temps du prophète Élisée, 27 il y avait beaucoup de lépreux en Israël; pourtant aucun d'eux n'a été purifié, mais bien Naaman, un Syrien."

La veuve et Naaman sont tous deux païens, et ne pratiquent pas la loi juive, mais Elie et Elisée ont trouvé chez eux une ouverture, une attente que Jésus ne trouve pas chez les juifs de Nazareth, ces derniers ne sont pas 'prioritaires' par leur pratique, la loi d'amour est pour tous ceux qui désirent humblement trouver un sens à leur vie, qui attendent le sauveur.

28 À ces mots, dans la synagogue, tous devinrent furieux. 29 Ils se levèrent, poussèrent Jésus hors de la ville, et le menèrent jusqu'à un escarpement de la colline où la ville est construite, pour le précipiter en bas. 30 Mais lui, passant au milieu d'eux, allait son chemin.

Père, les juifs pratiquants se sentent jugés, leur colère est grande, ils sont jaloux, Tu accordes aux païens ce qui leur était réservé ! Moi aussi, je me sens jugé, mis de côté. La conversion que cette colère me révèle demande trop d'efforts pour que je m'y soumette. Père, accorde-moi l'humilité afin de faire place aux autres, amen.



4^{ème} dimanche ordinaire. C

Que me dis-tu aujourd'hui, Seigneur, pour ma vie chrétienne ?

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (4, 21-30)

21 Dans la synagogue de Nazareth, après la lecture du livre d'Isaïe, Jésus déclara : "Cette parole de l'Écriture que vous venez d'entendre, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit." 22 Tous lui rendaient témoignage; et ils s'étonnaient du message de grâce qui sortait de sa bouche. Ils se demandaient; "N'est-ce pas là le fils de Joseph ?" 23 Mais il leur dit : "Sûrement vous allez me citer le dicton : 'Médecin, guéris-toi toi-même. Nous avons appris tout ce qui s'est passé à Capharnaüm : fais donc de même ici dans ton pays !'" 24 Puis il ajouta : "Amen, je vous le dis, aucun prophète n'est bien accueilli dans son pays."

25 En toute vérité, je vous le déclare : au temps du prophète Élie, lorsque la sécheresse et la famine ont sévi pendant trois ans et demi, il y avait beaucoup de veuves en Israël; 26 pourtant Élie n'a été envoyé vers aucune d'entre elles, mais bien vers une veuve étrangère, de la ville de Sarepta, dans le pays de Sidon. Au temps du prophète Élisée, 27 il y avait beaucoup de lépreux en Israël; pourtant aucun d'eux n'a été purifié, mais bien Naaman, un Syrien."

28 À ces mots, dans la synagogue, tous devinrent furieux. 29 Ils se levèrent, poussèrent Jésus hors de la ville, et le menèrent jusqu'à un escarpement de la colline où la ville est construite, pour le précipiter en bas. 30 Mais lui, passant au milieu d'eux, allait son chemin.

Mercredi 6 février, 18h30 messe, 19h15 rencontre des fraternités, 20h30 partage des crêpes apportées...

N'hésitez pas à inviter les personnes intéressées pour vivre une rencontre de fraternité ou les personnes qui ont fréquenté les fraternités.

Salle Benoit Labre, Boulevard Bontemps, Gardanne

La prière conclusive

Père, donne-moi ton regard sur les personnes étrangères à mon "cercle", que j'entende ce que chaque personne me révèle de ta présence, que je ne les juge pas sur leurs apparences, ni sur leur mode de vie.

Père, que les pratiquants de la communauté accueillent, ouvrent leur cœur et leurs bras, sans jalousie et en toute humilité, à toute personne qui t'accueille dans sa vie et s'ouvre à toi. Amen.

21 La *bonne nouvelle* est présente et incarnée, dirions-nous, en Jésus qui parle; l'annonce devient réalité; l'Écriture devient *évangile*. L'*aujourd'hui* dont parle Jésus est ce moment où s'accomplit la promesse messianique du salut (2,11; 23,43), dont la guérison des maladies était le signe ou le fruit sensible.

22 L'admiration peut conduire à la foi, mais elle n'est pas la foi. En fait, les témoins de la scène refusent ici d'en reconnaître la signification profonde.

La réaction spontanée des auditeurs fut l'*admiration*. Une seconde réaction vint aussitôt: l'étonnement. Non pas l'étonnement de celui qui découvre et accueille avec ravissement une sagesse supérieure (2,47); mais l'étonnement de celui qui confronte à ses *connaissances acquises* une réalité nouvelle et qui dit: ce n'est pas conforme à mes vues (Jn 7,15). Un tel étonnement restreint l'accueil, conduit au scepticisme, puis au rejet. C'est l'attitude de *celui qui sait* (Mt 11,25-27; Jn 9,41). Le Père lui *cache* la signification de la révélation (Mt 11,25). - On comprendra ainsi la réflexion des gens de Nazareth, qui rejeteront Jésus: « N'est-ce pas le fils de Joseph? » (Lc 4,22).

24 L'*accueil* dans la foi n'est pas plus grand à Nazareth que dans les autres patries de prophètes (Mc 6,6). Devant des témoins qui refusent de croire, les miracles seraient sans fruit.

23 *Jésus sait ce qu'il y a dans l'homme* (Jn 2,25). Sa réaction, apparemment provocante, met à nu les sentiments de ses compatriotes (Lc 2,35): ils exigent que Jésus les fasse bénéficier de ses miracles!

24 L'*accueil* dans la foi n'est pas plus grand à Nazareth que dans les autres patries de prophètes (Mc 6,6). Devant des témoins qui refusent de croire, les miracles seraient sans fruit.

25-27 Les épisodes de la vie d'Élie et d'Élisée aussitôt rapportés (1 R 17,7-16; 2 R 5,1-19) signifieront que les bienfaits de Jésus - y compris l'annonce du salut - iront aux païens, parce que l'ensemble d'Israël les aura refusés.

28 La toute première section de l'évangile s'ouvre par un rejet de Jésus. Il en sera de même pour les deux autres sections (9,52-53; 22,1-6). Dès le temps de Luc, les chrétiens avaient sans doute expérimenté que la prédication du Christ suscitait l'opposition. Luc laisse entendre que, mystérieusement, cela fait partie du dessein de Dieu. Prédication du Christ suscitait l'opposition. Luc laisse entendre que, mystérieusement, cela fait partie du dessein de Dieu.

29 Déjà les vigneronniers homicides de la parabole étaient à l'œuvre pour chasser Jésus *hors de la vigne* (Lc 20,15; He 13,11-13).

'Les Évangiles' e d. Bellarm in

Tant que Jésus dit des paroles douces, gentilles (« *L'Esprit du Seigneur est sur moi... Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres... annoncer une année de bienfaits* », tant qu'il dit des paroles consolantes, « qui vont dans le sens du poil », tout le monde est dans l'admiration. Mais à peine suggère-t-il que ce « *message de grâce* » n'est pas automatique, et surtout qu'il n'est pas réservé à la seule communauté des fidèles, à ceux qui sont là, à ceux qui ont fait l'effort de se déplacer pour assister au culte et qui mériteraient donc d'être les premiers gratifiés, voilà que leurs louanges se transforment leur écoute en fermeture, leur bienveillance en colère... La Bonne Nouvelle de l'amour de Dieu, je veux bien l'entendre, mais à condition qu'elle ne me bouscule pas trop, et qu'elle me fasse du bien ! Je suis prêt à être flatté, encouragé, écouté, mais n'allez pas me parler de ce qui fait problème dans ma vie, de ce qui est tordu, et qui mériterait un minimum d'examen, de redressement et de correction...

Le prophète pourtant –Jésus compris– a pour mission de dire parfois (souvent) ce qui ne fait pas plaisir, mais qui doit être entendu pour provoquer un ressaisissement. Il met le doigt là où ça fait mal, non par masochisme, mais pour « réveiller » la conscience. C'est à dire que j'aurai beau être du côté de la « vérité » (comme les prophètes), être dans mon bon droit, « avoir raison », « savoir », s'il me manque l'amour, cela ne sert à rien. En cela, résident nos multiples difficultés à aimer de manière vraie : comment articuler, en nous, la charité et la vérité ? Comment aimer de manière juste, vraiment, *en vérité* ?

Souvent nous, les hommes, nous nous trompons. Dans notre désir d'aimer radicalement, foncièrement, nous sommes soit trop durs, soit trop doux avec les autres. Une radicalité désordonnée semblable se retrouve d'ailleurs dans notre relation à Dieu : je déclare aimer Dieu seul, je crois fermement en lui, alors que je suis odieux avec mon voisin, mon frère le plus proche; ou bien inversement, je tombe– par exemple – passionnément amoureux de quelqu'un au point que j'en viens à oublier Dieu parce qu'il prend toute la place et fait obstacle entre moi et la source de l'amour qui est Dieu, et je m'engluie dans cette relation qui petit à petit m'étouffe.

Comment faire pour être *équilibré* ? Nous sommes faits pour aimer ! c'est à dire pour donner, *nous* donner, et donc ayons d'abord *fondamentalement* confiance en ce souffle qui nous envoie toujours plus loin. Et c'est pour cela qu'il y a toujours à veiller, à prêter attention à la parole des prophètes, afin de ne pas refermer la main sur les dons que nous recevons, ou croire que la grâce est un dû réservé.

La contemplation de la vie du Christ, la connaissance *intérieure* du Christ qui nous est donnée dans la prière et les sacrements est la voie pour nous apprendre à aimer vraiment *et* passionnément, à la fois Dieu *et* l'homme, sans sacrifier l'un à l'autre, car notre Dieu possède un visage humain ! Ne craignons pas de le mettre en premier dans notre vie : le reste nous sera donné de surcroît, nous dit le Christ.

Père Laurent Basanese, jésuite